

Au cœur des sociétés méditerranéennes

En Méditerranée, face à la rareté des eaux ou à leurs excès, les sociétés rurales se sont organisées dès la préhistoire en communautés pour puiser, stocker, canaliser l'eau et l'amener jusqu'aux champs.



Tour à tour, ces paysans « se passent l'eau » pour irriguer leur parcelle. Un procédé séculaire qu'ils répètent et adaptent en fonction de l'eau disponible.



Les travaux collectifs d'entretien des ouvrages sont souvent la contrepartie d'un accès à l'eau pour chacun.

Une solide organisation sociale est de mise pour coordonner ces lourds chantiers puis assurer une juste répartition de l'eau. Partager la ressource, fixer les obligations des usagers, sanctionner les abus, organiser l'entretien des aménagements hydrauliques... Droits et devoirs de l'eau structurent les sociétés rurales méditerranéennes. Et à travers l'eau, l'identité sociale de chacun se dessine au sein des communautés : l'agriculteur, l'aiguadier ou garde-vanne, le juge...



Au nord du bassin méditerranéen, la culture d'un partage communautaire de l'eau se perd, conséquence d'une décroissance de la population agricole et d'une mécanisation accrue de l'irrigation.

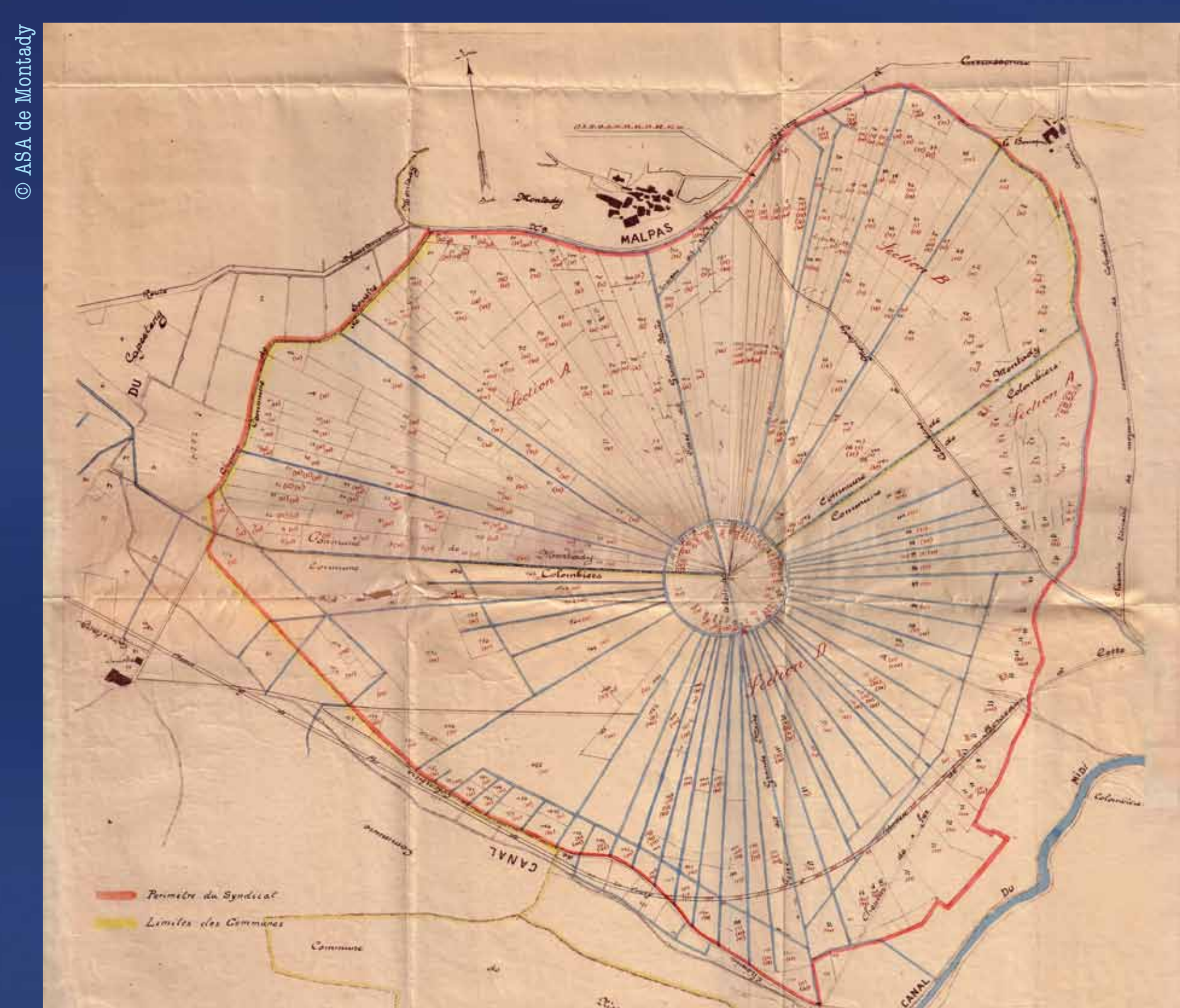


Au sud de la Méditerranée, dans les oasis et autour des villes notamment, les agriculteurs se battent contre la privatisation de l'eau et défendent une gestion collective de l'eau.



Oasis tunisienne d'el-Mansûra (1970). Le gardien de l'eau connaît la part d'eau de chacun, qu'il mesure à l'aide d'une clepsydre ou horloge à eau. Avec lui, les hommes négocient de subtils accords : ils échangent, ajustent, louent, hypothèquent, vendent leurs parts d'eau...

Au fil du temps, ces sociétés ont développé un éventail de pratiques, savoirs et coutumes fondés sur une gestion communautaire de l'eau. Aujourd'hui, les transformations techniques et l'intensification de l'agriculture irriguée déstabilisent les anciens systèmes collectifs. L'irrigation individuelle tend à se développer, et parfois à s'imposer.



Au XII^e siècle, la commune de Montady dans le Languedoc-Roussillon attribue parcelles et parts d'eau dans un souci d'équité. Unique en France, ce découpage de terres agricoles « en roue de bicyclette » existe aussi en Égypte, au Maroc, en Israël et en Syrie.